

Recherches sociographiques



Ernest GAGNON, s.j., *L'homme d'ici*

Jean-C. Falardeau

Volume 4, Number 1, 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055168ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055168ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Falardeau, J.-C. (1963). Review of [Ernest GAGNON, s.j., *L'homme d'ici*]. *Recherches sociographiques*, 4(1), 115–116. <https://doi.org/10.7202/055168ar>

COMPTES RENDUS

Ernest GAGNON, *L'Homme d'ici*, suivi de *Visage de l'Intelligence*, Montréal, Les Éditions H M H, 1963, 190 p. (Collection *Constantes*, 3).

« L'homme d'ici », nous supposons qu'il signifiera l'homme canadien-français et que l'auteur nous invite à une réflexion sur les traits de notre caractère national. Le P. Gagnon lui donnera ce sens, mais en second lieu seulement, dans les deux derniers essais du volume qui portent sur le « Visage de l'Intelligence » et sur notre « Infantilisme religieux ». L'homme d'ici, il l'entend d'abord comme l'opposé de l'« homme de là ». Cet homme de là, c'est « l'homme officiel . . . qui respire dans les traités et dans les livres . . . c'est l'homme du théologien, du philosophe et du savant : il est relativement absolu » (pp. 24, 25). L'homme d'ici, au contraire, est « absolument relatif . . . , c'est l'homme fils de l'homme . . . attentif ou distrait, douloureux ou triomphant, tantôt actif, tantôt passif, il vit l'aventure de sa propre genèse . . . il s'avance dans ce qu'il devient ».

Dans son élégante préface, Robert Élie aide généreusement le lecteur à discerner l'ambition profonde de ce livre. C'est à une « méditation respectueuse du mystère de la vie » que nous convie l'auteur ; « il nous invite au dialogue de la chair avec l'esprit ». Il n'est d'aventure que l'aventure intérieure et l'auteur se propose d'identifier pour nous et avec nous les tremplins et les embûches que rencontre l'homme sur la voie royale qui le conduit mystérieusement vers la vie surnaturelle.

Les deux hommes qui sont en chacun de nous, saint Paul les a décrits avec une précision qui ne laisse aucun doute sur leur identité non moins que sur la manière et la difficulté de les intégrer. Les deux hommes du P. Gagnon n'ont pas ce net contour. En effet, ayant affirmé l'opposition extrême entre les pôles qui distendent la vie de l'homme, il multiplie à plaisir cette opposition. C'est tout à la fois l'opposition esprit-matière, raison-intuition, intelligence-âme totale, essence-existence, logique-art, etc. Cette confusion des perspectives brouille les pistes. Les thèmes traités par l'auteur sont pourtant riches de promesses : « Le corps purificateur de l'esprit » ; « L'intelligence et nos facultés noires » ; « L'art, pentecôte naturelle » ; « Masques et visages » ; « L'homme, image et ressemblance de Dieu ». Mais l'auteur glisse d'un registre à l'autre sans transition ni mise en garde. Bien plus, à chaque niveau, une décevante dialectique le fait osciller d'un pôle à l'autre et l'empêche de s'arrêter pour indiquer au moins comment peut s'opérer une intégration. Un instant, et nous l'écoutons avec attachement, il médite en termes émouvants sur les grandeurs cachées de la condition humaine ; l'instant suivant, il plane dans une stratosphère d'où il traite d'infiniment haut et d'infiniment loin les hommes, ces pauvres hommes qui seront portés à se demander quelle est cette curieuse habileté à manier la sténographie psychologique qui permet à l'auteur d'être ainsi l'homme de partout et l'homme de nulle part . . .

Tout différents de ton et de contenu sont les deux derniers essais qui constituent une deuxième section du volume. Le P. Gagnon s'y révèle un pénétrant clinicien de la psychologie collective canadienne-française. J'ai relu avec un intérêt égal à celui de la première découverte son « Visage de l'Intelligence » qui a d'abord paru dans le numéro spécial consacré par la revue *Esprit* au Canada français en 1952. Si le style garde une grande concision,

la pensée est ici plus élaborée, plus explicite, plus soutenue, que dans les méditations sur l'homme universel. Le P. Gagnon dégage, à travers les phases significatives de notre histoire française et anglaise, ce qu'il appelle « l'axe de notre expérience émotive et intellectuelle » (p. 165). Notre « âme d'isolé en quête de son expression personnelle » (p. 161), il en discerne les antécédents dans l'isolement géographique, dans les luttes contre la nature et contre les conquérants qui ont entraîné le repliement, dans le refuge d'un romantisme adolescent. Deux causes principales, d'après l'auteur, ont retardé, chez les intellectuels, l'expression personnelle : un incoercible narcissisme, le « globalisme dans le sacré » (pp. 167-168, 173). « Le problème fondamental de l'intelligence au Canada français, écrit-il, est celui de l'expression de soi » (p. 170) ; ou encore : « l'élite d'aujourd'hui et la meilleure partie de la jeunesse s'attachent à déchiffrer (notre) nuit intérieure » (p. 169). Même si les événements vont très vite dans notre milieu, de trimestre en trimestre, ces pages écrites il y a plus de dix ans demeurent actuelles.

Le P. Gagnon revient sur le phénomène du « globalisme dans le sacré » dans son dernier essai sur l'« Infantilisme religieux ». « Le fond du problème religieux chez nous, écrit-il, . . . se situe dans le climat psychologique . . . propre à notre milieu national » (p. 179). En des pages qui rejoignent sur plus d'un point les observations et les explications de Jean LeMoyne, il qualifie d'infantile le style de notre catholicisme. Récapitulant sa genèse, il en retrace le conditionnement ultime dans une pédagogie qui accable l'enfant sous le fardeau soit de trop de tendresses, soit de trop de craintes. L'image maternelle est surévaluée. Pour autant, conclut-il, que l'enfant voit « Dieu à l'image et à la ressemblance de ses parents, et particulièrement de son père » (p. 188), la rectification de notre sens de Dieu et de nos relations essentielles avec Lui dépend d'un redressement harmonieux des relations père-mère-enfant. Nous voici tout près d'une phénoménologie des relations interpersonnelles et l'on aimerait que le P. Gagnon l'élabore davantage. On peut seulement souhaiter qu'il poursuive, dans des ouvrages futurs, les réflexions esquissées dans ce livre en des accents sûrement trop laconiques mais d'une indiscutable et presque douloureuse authenticité.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Le Canada français aujourd'hui et demain, Paris, Fayard, 1961, 207 p. (« Recherches et débats », cahier n° 34).

Il est toujours difficile de discerner le lien unifiant un livre écrit en collaboration. Pour le présent ouvrage, le pivot d'analyse serait à voir dans le double problème national et religieux, problème par bien des aspects unique, qui a marqué l'évolution du Québec.

La contribution de Fernand Dumont et Guy Rocher : « Introduction à une sociologie du Canada français » veut tracer le cheminement de notre conscience sociale à partir des idéologies par lesquelles notre société s'est définie elle-même. La caractéristique à retenir ici est que, plus que partout ailleurs, nos représentations idéologiques ont décroché du « pays réel ». Il s'en est suivi alors des zones de conflits que l'analyse des auteurs a groupées en trois catégories.

C'est avant tout dans le conflit du national et du social que nos idéologies ont été marquées par leur haut degré d'abstraction. Ces idéologies, construites par comparaison, invitaient du coup à une étude de nos similitudes et de nos différences. Or, ce sont surtout nos différences qui ont retenu l'attention : le problème du syndicalisme national et catholique (p. 14) en fournit le meilleur exemple. Il devenait alors difficile d'éviter le danger de « désincarnation » en orientant les ouvriers davantage vers un nationalisme de classe que vers un nationalisme de leurs appartenances ethniques.